

**Un essai :**

**un site,**

**une activité,**

**un calendrier,**

**un paysage spatio temporel !**

**Dessin Claude Le Guitton**

d'après une photo d'Erwan Amice

## Belvediou

Le plateau des Beulveniou : moi j'ai toujours dit Belvédiou, ça sonne mieux !

L'approche des Belvediou, c'est un rituel, une trajectoire principale, une atmosphère ... Je la veux feutrée, comme le temps qui ralentit jusqu'à peser de tout son poids sur notre attention. Ho parfois le gros clapot formé sur les zones où s'entrecroisent les courants de marée voudrait troubler cette pesanteur, mais non, une allure, un cap, une anticipation ajustent l'inertie de l'embarcation aux modulations du flot.

Nous y sommes presque.

Jamais les gens que j'ai à mon bord, je crois, n'ont aussi bien compris pourquoi ils sont venus jusqu'ici !

Le bateau se faufile entre les récifs et la balise Nord-Béniguet. Je ne suis pas obligé de m'engager dans ce chenal étroit. Je pourrais prendre au large mais ce passage plante le décor. Il crée l'ambiance recherchée. Les veines de courants se voient, se ressentent. Les petits fonds sont là, visibles sous la coque. Les îlots rocheux accrochés à babord et tribord ont cette austérité qui nous font sentir le décalage entre nos mondes. Nous parlons des phoques gris sans les avoir encore vu.

Ici commence vraiment leur domaine.

Nous sommes au ralenti. Les personnes, embarquées volontaires, s'imprègnent de mon discours sur ces étonnants mammifères que nous n'allons pas tarder à apercevoir.

Auparavant, sur le trajet, j'avais marqué un arrêt au niveau des Rospects, décor annonciateur des récifs à venir. Là, coté terre, la pointe Saint-Mathieu trône en fond, disparaît entre les roches, réapparaît au gré de notre dérive. L'île de Béniguet s'étale sur l'horizon. L'œil est enfin porté sur l'enfilade des Vieux-Moines, Bozmen, Kervouroc et Pierres-Noires, îlots frontières entre le plateau de Molène et les grands fonds au sud et à l'ouest.

J'invite chacun à entrer dans ce théâtre visuel, à se représenter les déplacements des phoques gris sur l'archipel et leurs échappées outre-Manche, à imaginer les activités du groupe de dauphins sédentaires, à suivre le vol des fous.

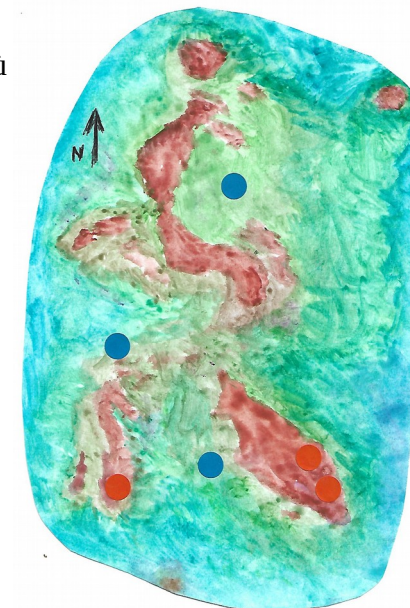
Associés à l'heure de marée, ces repères deviennent petit à petit le fondement d'un calendrier propre à ces lieux. Un paysage dynamique où chacun s'immerge en fonction de ses expériences et connaissances.

L'environnement marin semble présent pour que chacun se questionne, me questionne.

Quand je remets légèrement les gaz pour approcher le plateau des Belvediou, mes hôtes peuvent apprécier les attitudes sur les reposoirs. Ils ont les éléments de scénaris de rencontre dans l'eau. Ils différencient mâles et femelles, sont conditionnés pour reconnaître le phoque « You »...

L'approche est dite sensible.

Reposoirs et spots de mise à l'eau



## Sensible, raisonnée, critique

Les travaux effectués en Sciences de l'Éducation tendent à montrer que le degré d'attention suscité par un centre d'intérêt fort permet d'aborder une problématique dans sa plus grande complexité. Ceci implique que la médiation corresponde aux niveaux de compréhension et de connaissance du public.

La cible « phoque » permet d'évoquer la vie insulaire, la biodiversité dans les champs d'algues, l'estran et ses nicheurs, l'impact du développement touristique sur les populations de mammifères marins, ...

Notre rôle de guide nous conduit à composer avec des approches sensorielles en tentant de mettre, pourquoi pas, les 5 sens en éveil, émotionnelles et affectives stimulant des sensations et impressions inhabituelles, cognitives au travers d'anecdotes ou en réponse à des interrogations. Nous donnons du sens à notre propre présence. Nous donnons source aux débats.

Par ailleurs, la question du moment et du lieu des visites pour minimiser le risque de dérangement des phoques gris inféodés à l'archipel de Molène engendre des interrogations en termes de moyen, de mode et de fréquence d'approche.

Nous traitons cette problématique avec une attention et une vigilance toute particulière, nous appuyant à ses fins sur l'expérience acquise depuis deux décennies in situ et en échangeant avec les référents scientifiques et les gestionnaires des territoires concernés.

Nous apparaissons dans un « spectre spatio temporel » réglé sur les deux heures précédant les basses mers de coefficient inférieur à 70.

Traduit dans un registre calendaire, ceci signifie que les sorties se succèdent au rythme de une à deux, rarement trois, tous les quinze jours, avec un total d'une vingtaine de visites entre mai et septembre.

Ce tempo correspond aux moments de repos des phoques gris. Nombre d'entre eux rejoignent leur reposoir et s'installent sur les rochers. Quelques uns, au moment où nous arrivons, sont dans l'eau. Des zones répertoriées pour leur large surface autour de bouquets d'himanthales et l'absence de courant sont propices à nos observations. Nous y resterons une quarantaine de minutes dont trente maximum dans l'eau pour un effectif maximum de huit

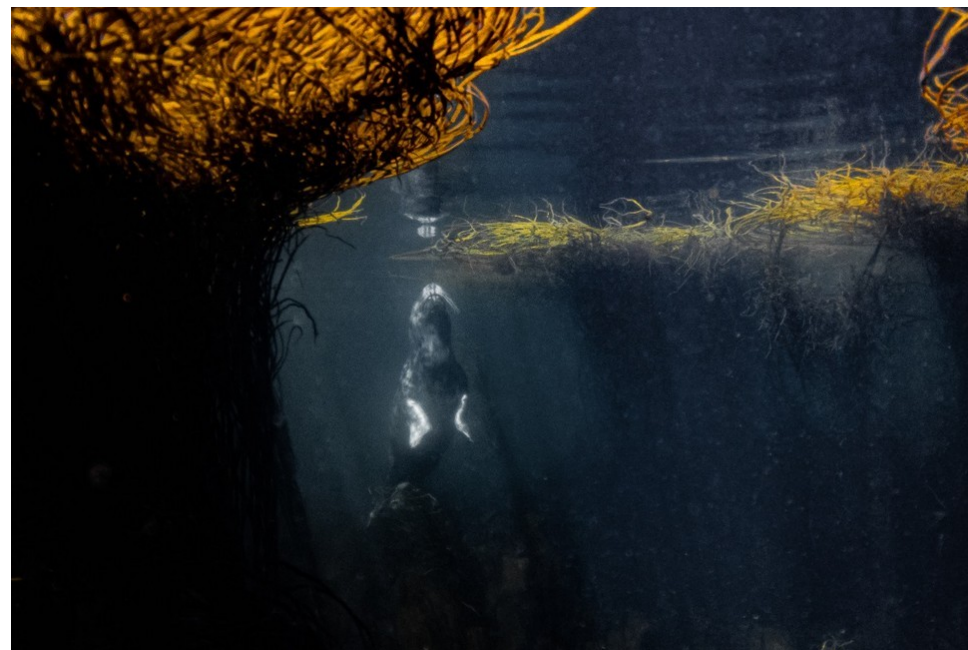


Photo Laura Jourdan

plongeurs.

### **Le « phoque approchant »**

Les interactions entre phoques et plongeurs équipés de palmes, masque et tuba permettent-elles de conceptualiser la notion de « phoque approchant » ? Deux précisions.

Le plongeur reste avant tout en surface. Il lui est demandé d'éviter les immersions : le bruit des palmes à la surface de l'eau met les animaux en alerte. Si certains phoques approchent, d'autres restent indifférents à notre présence. La consigne est de conserver de la distance avec leur zone de villégiature. Seuls les phoques approchant nous intéressent.

L'attitude d'un phoque approchant un groupe de plongeurs en surface ne semble pas être influencée par le nombre de plongeurs dans l'eau dans la mesure où ces derniers respectent un mode de déplacement lent. Quand l'approche du phoque est constatée, le plongeur devient statique.

Un phoque qui prend l'initiative d'approcher établira une distance minimale moyenne d'une dizaine de mètres en surface aussi bien avec un plongeur qu'avec un groupe de plongeurs. Quelques individus, indifféremment mâles ou femelles, adultes ou jeunes, s'approchent cependant en surface à moins de 5 mètres, exceptionnellement à environ 2 mètres.

Le phoque approchant, dans la majorité des cas, s'immergera pour passer à une distance proche de la hauteur du fond (3 mètres en général) ou pour stationner à cette distance à l'aplomb du ou des plongeurs.



Photo Daniel Kerebel

L'organisateur définit le projet de déplacement de son public en fonction de ses caractéristiques, le cadre en regard des conditions relevées sur le site et l'évolution des animaux, le supervise généralement à bord de l'embarcation support de sécurité et de formation.

Dans ce contexte la discipline requise pour réaliser des observations de phoque sous l'eau appartient à chaque plongeur. Elle ne demande que très peu de compétences de plongeur. Elle demande une attention pour comprendre et respecter le dispositif proposé par l'organisateur.

Le retour d'expérience de chacun des participants est un moment privilégié à exploiter en termes de sensibilisation et d'éducation.

## Paysage spatio temporel

Les éléments (météo, état de la mer, courants, marées basses et pleines) imposent ici un accès régulé aux paysages. Ils les marquent année après année, ils les impressionnent différemment chaque jour.

En mer, comme ailleurs en montagne, le professionnel peut rendre accessible un nouvel espace, en sécurité et en connaissance de cause.

Nous facilitons l'accès d'un public à l'espace naturel, conscient d'opérer sur des zones où des espèces emblématiques pourraient être affecté par une intervention extérieure.

Posons un regard critique sur nos prestations.

En reconstruisant à chaque sortie un projet de déplacement modélisé, nous offrons aux personnes la possibilité d'aborder en ces instants et en ces lieux un monde mal connu par une autonomie éphémère. Nous activons les phénomènes d'imprégnation propres à adapter les comportements face à la découverte. Nous observons des acquisitions marquantes dans ces situations. Notre capacité à recueillir les retours de nos publics alimente l'analyse sur l'évolution de leur représentation et sur la nécessité ou non de rectifier nos approches.

D'un point de vue spatio-temporel, nous pouvons définir nos propositions d'activité par des incursions dans le paysage marin et sous-marin, ici dans l'aire des phoques.

La dimension dynamique du paysage permet nous de projeter nos activités en tant que navigation passagère, mais sophistiquée puisque ritualisée, dans un environnement remarquable par ses espèces et ses habitats vus ou suggérés. Dans ce théâtre, on ne peut établir une échelle de valeur liant sensibilisation des publics et impact environnemental sans considérer la mise sous pression constante d'un site accessible à d'autres acteurs.



Photo Erwan Amice

## Projet raisonné

Par nature et de part le milieu investi, nos interventions entrent dans le champ de la formation et de l'éducation des publics. Pour intégrer les réalités socio-économiques, nos interventions participent également au développement du tourisme en Bretagne. Notre démarche est reconnue et notre sérieux considéré comme moteur.

Actuellement, l'organisation d'une vingtaine de sorties par an pour observer les phoques en « snorkeling » restent nécessaire à l'équilibre économique de l'ensemble de nos activités. Cette activité mise en place en 2000 pour le grand public, souvent remarquée par les médias, ne constitue plus une richesse identitaire pour notre structure. Nous réduirons, voire arrêterons ce volet dès que le développement du « Raid Canyon », activités à la côte, le permettra.



Photo Yves Gladu

D'un point de vue très général, nous pourrions dire que la combinaison des centres d'intérêt (biologie, géologie, hydrologie, histoire, géographie ...) et des motivations (sciences, arts, éducation, loisirs de pleine nature, tourisme ...) multiplie les entrées sur le terrain à investir. Pour s'y fondre pour n'y laisser qu'une empreinte raisonnée, les compétences ne suffisent pas toujours.

La vision spatio temporelle du paysage ne constituerait-elle pas un outil de gestion des territoires où se déploient de nouvelles pratiques ? Un outil qui intégrerait les dimensions culturelles et sociales des publics ? Un outils qui mettrait en évidence la pression globale sur les sites sensibles ?